

dant la guerre de 1914-1918. La production, toutefois, s'est grandement accrue par suite de l'usage industriel beaucoup plus répandu, le rendement de 112,452 tonnes en 1937—un record pour une époque de paix—équivalant à presque deux fois et demie celle de 1918, alors que les exigences de la Grande Guerre étaient à leur maximum. Depuis 1918 les progrès les plus remarquables sont constatés dans la production du métal affiné: l'usine de Port-Colborne (Ontario) qui avait alors un rendement de seulement 1,204 tonnes peut produire aujourd'hui un total annuel de 75,000 tonnes de nickel affiné. En 1938 le rendement du nickel affiné a été de 62,141 tonnes, soit près de 60 p.c. de toute la production canadienne de nickel.

Les producteurs canadiens de nickel sont donc en mesure de fournir d'amples approvisionnements de nickel, tant affiné qu'à l'état brut, avec profit et à des prix bien inférieurs à ceux payés pendant la guerre de 1914-1918. Pour s'en rendre compte on n'a qu'à observer que la valeur de la production de 1939, estimée à 113,053 tonnes—du nickel affiné, en plus grande partie—avait une valeur moyenne de 22½c. la livre, contre une moyenne de 36¾c. pour tout le nickel produit, en plus grande partie brut, pendant les quatre années de 1915 à 1918 inclusivement.

Fer.—Les gîtes de minerai ferreux sont nombreux au Canada et disséminés par tout le Dominion; ils constituaient l'unique source de toute la consommation canadienne de fonte jusqu'en 1895. Mais, lorsque l'Ontario a pu obtenir les minerais de meilleure qualité et à extraction moins coûteuse provenant des montagnes ferrifères du Minnesota, et que la Nouvelle-Ecosse a eu accès aux gisements Wabana, en Terre-Neuve, la production du minerai de fer au Canada même s'est affaiblie progressivement et a complètement cessé dès 1923.

Le développement le plus remarquable dans les activités minières du Canada en 1939 a été la reprise de l'extraction du minerai de fer en Ontario—à la mine New Helen, du district Michipicoten, qui longe l'angle nord-est du Lac Supérieur—grâce à une prime sur le fer inaugurée par le gouvernement de cette province. On a estimé que les gîtes recèlent 100 millions de tonnes de sidérite d'une richesse d'environ 36 p.c. en fer. L'enrichissement préliminaire du minerai s'effectue à la mine même et l'agglomération qui en résulte contient quelque 53 p.c. de fer. Dans les derniers mois de l'année on a inauguré les envois au haut fourneau de Sault-Ste-Marie et l'on prévoit que les expéditions atteindront un volume annuel d'environ 300,000 tonnes.

Un autre développement d'importance par ses effets sur la diminution de la dépendance actuelle du Canada des sources extérieures du minerai de fer, c'est la découverte, pendant l'hiver de 1937-1938 de grands gisements d'hématite d'excellente qualité contenant de 51 à 60 p.c. de fer, au lac Steep-Rock, quelque 135 milles à l'ouest de Port-Arthur. Les travaux d'exploration et de développement se poursuivent depuis lors. A l'heure qu'il est tout porte à croire que cette rencontre se révélera comme étant une des plus importantes découvertes minérales au Canada depuis des années.

Bien que leur importance soit plutôt minime par rapport à nos opérations de guerre, ces développements revêtent une importance d'ordre majeur en prévision de la conservation du change canadien, vu la réduction conséquente des décaissements à l'étranger pour les minerais de fer qui à l'heure actuelle alimentent les hauts fourneaux de l'Ontario.

Platinides.—Les minerais nickel-cuivre de Sudbury renferment de petites proportions de platinides qui s'amassent dans la boue résultant de l'affinage électrolytique du nickel. A la suite de l'installation d'aménagements pour la récupération et la séparation de ces métaux, en Angleterre d'abord puis plus tard en Norvège, le